

Karl GALINSKY (Ed.), *Memoria Romana. Memory in Rome and Rome in Memory*. The University of Michigan Press, Ann Arbor, 2014. 1 vol. XIII-193 p., 42 fig. (MEMOIRS OF THE AMERICAN ACADEMY IN ROME, SUPPLEMENTARY VOLUME 10). Prix : 85 \$ (Relié). ISBN 978-0-472-11943-1.

Il s'agit en fait de la publication des communications présentées au colloque organisé à Rome en octobre 2011 dans le cadre du projet de recherche *Memoria Romana* (<http://www.utexas.edu/research/memoria>) qui participe du développement général des études sur la mémoire, la mémoire et l'oubli, la mémoire et l'histoire depuis près de quarante ans. Le choix des onze contributeurs met l'accent sur la variété des approches des rôles multiples que la mémoire, composante fondamentale de la culture romaine, a joués dans l'*Vrbs*. Mais ce choix souligne aussi combien cette histoire de la mémoire est en constant devenir. Après la riche introduction à la fois historiographique et méthodologique de Karl Galinski, le volume est organisé en quatre grandes parties : « Rome: Memory and Memoirs », « *Memoria* in Ancient Rome », « *Memoria* in Roman Art and Topography », « Ancient and Modern Memories ». L'épilogue de l'architecte et designer Daniel Libeskind à partir d'expériences vécues (Musée Juif de Berlin, Mémorial de Ground Zero) ouvre d'enrichissantes perspectives sur les corrélations actuelles entre architecture et mémoire. Dans toutes les contributions, l'accent est fort heureusement mis sur le vécu, sur le point de vue du « Roman Viewer » tandis que le recours aux nouvelles technologies révèle un tout autre Auguste de Prima Porta. En bref, il y a dans ces quelques pages beaucoup de neuf.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Jessica Homan CLARK, *Triumph in Defeat. Military Loss and the Roman Republic*. Oxford – New York, Oxford University Press, 2014. 1 vol. XVIII + 240 p. Prix : 74 \$. ISBN 978-0-19-933654-8.

Comment les Romains de la période républicaine réagissaient-ils face à une défaite militaire ? À partir de cette question, Jessica H. Clark a trouvé matière à entamer d'importantes recherches doctorales, qui ont abouti, avec fruit, à la publication de cet ouvrage. L'objet est effectivement passionnant. Comme bien d'autres peuples, les Romains se sont attachés à louer les victoires militaires de leurs légions et de leurs commandants. Si bien que le lecteur des textes antiques pourrait presque croire que l'histoire de l'armée romaine consisterait en une expansion sans heurts sur de nouveaux territoires, une défense sans failles des frontières de l'État ou une résolution facile des troubles de l'ordre public par l'écrasement des révoltes. Jessica H. Clark montre que cette conception de l'histoire militaire est évidemment erronée, mais elle montre aussi et surtout comment une défaite ou un revers pouvaient être exploités par les écrivains antiques. En ce sens, il ne s'agit pas tant d'une étude sur les guerres romaines qu'un ouvrage sur les écrivains qui les ont narrées. Le plan de l'ouvrage se compose de cinq grands chapitres. Après un avertissement, une table des abréviations, une liste chronologique des principales défaites depuis le sac des Gaulois de 390 jusqu'à la défaite de C. Servilius contre les esclaves de Sicile en 102 av. J.-C., quelques cartes du bassin méditerranéen et une introduction (p. 1-15), le premier

chapitre (p. 16-49) traite de la manière selon laquelle le Sénat ou des individus ont géré le souvenir et la présentation des défaites au peuple. Pour ce faire, J. H. Clark dresse un état de l'historiographie et des sources disponibles ; pour la période républicaine, ces dernières consistent essentiellement en des textes littéraires. En les étudiant scrupuleusement, elle se rend compte que si la représentation de l'armée romaine dans l'imaginaire collectif consiste en une institution toujours victorieuse, cela réside dans le fait que les auteurs anciens développaient généralement plus en détail le résultat ultime d'une guerre, sans s'appesantir sur toutes les étapes qui ont mené à la victoire finale, et qui comportaient souvent plusieurs revers de fortune. Sur base de l'analyse de la deuxième guerre punique, le deuxième chapitre (p. 50-93) présente un cas concret de gestion de la défaite dans le cadre d'un conflit, jusqu'à la victoire finale. Cette guerre est un exemple parfait pour la thèse de J. H. Clark, puisqu'une succession de plusieurs défaites amènent, *in fine*, à la victoire de Rome. Les réactions des Romains par rapport à ces revers sont passées en revue : la minimisation, la mise en évidence des points positifs dont on peut tirer parti pour rebondir, l'argument financier, l'argument religieux, etc. Le troisième chapitre (p. 94-133), intitulé *Managing Defeat* étudie comment le Sénat utilisait l'outil du triomphe, particulièrement entre 201 et 167 av. J.-C., pour masquer un certain nombre de défaites en Gaule Cisalpine (199, 196), en Hispanie (196, 194, 190, 185), en Ligurie (186, 176), en Asie Mineure (188), en Istrie (178), en Thessalie (171) ou en Macédoine (170). La tactique du Sénat consistait généralement, après les défaites, à engranger un nombre suffisamment honnête de victoires, afin de pouvoir justifier un triomphe, et de conclure la guerre sur une note positive ; cela devait suffire pour reléguer les défaites au rang de simples difficultés ayant mené à la victoire finale, imposée aux ennemis. Toutefois, cette manière de procéder ne pouvait être appliquée que si les défaites étaient relativement limitées par rapport aux victoires. Or, durant la période 156-130 av. J.-C., celles-ci se répètent de façon plus intense. J. H. Clark expose donc, dans le quatrième chapitre (p. 134-171), les solutions alternatives dont ont usé le Sénat et les généraux, afin de laver leur honneur de ces nombreux revers. Une des actions parmi les plus spectaculaires dont ils usent réside dans l'anéantissement total de l'ennemi, comme ce fut le cas pour la destruction intégrale de la ville de Carthage, à l'issue de la troisième guerre punique. Le cinquième et dernier chapitre (p. 172-207) envisage la dernière période couverte par J. H. Clark, allant de 120 à 101 av. J.-C. Durant celle-ci, elle passe en revue une série de mauvaises décisions inspirées par les défaites. Malgré une augmentation sensible des victoires engrangées sur le terrain militaire, la population romaine développe un sentiment d'insécurité, dû à une crise socio-économique sensible. Le procès des vestales de 114-113 av. J.-C., amenant à leur condamnation, est présenté comme un exemple de ces actes qui furent posés pour expliquer des défaites romaines, et pour en prévenir d'autres. Au final, ce livre développe à merveille la formule de Corneille dans *Le Cid* : « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ». Car les Romains semblent eux-mêmes avoir compris que les plus éclatantes victoires ne pouvaient être possibles qu'au terme d'un chemin pavé d'embûches et de revers. L'analyse présentée dans cet ouvrage permet de mieux saisir dans quelle mesure les réactions des dirigeants vis-à-vis des défaites ont permis à Rome de rebondir, avec plus ou moins de succès, sur chacune d'entre elles.

David COLLING